

## **Intervention de Janine Chopard-Gavat**

### **séquence du cinquantenaire du SNES, 31 mars 2016**

Merci à l'IHRSES et plus particulièrement à Alain Dalançon, merci au SNES d'avoir invité d' « anciens combattants » à cette évocation de la création du nouveau SNES et de ses premières années.

Voici quelques souvenirs de cette époque, qui, je l'espère, pourront aider les militants actuels.

En 1966, j'étais alors secrétaire du S2 du Rhône et c'est en 1967 après le départ d'Huguette Bouchardeau que je fus élue secrétaire du S3 de Lyon. Nous étions alors trois femmes secrétaires de S2 et du S3 dans une académie de 3 départements : les syndiqués de l'Académie de Lyon étaient-ils moins sexistes qu'au niveau national ? J'ai été élue à la CA nationale en 1964, c'est-à-dire avant la fusion et avant que la tendance U et A ne devienne majoritaire aux élections de juin 1967.

J'ai donc été témoin des différentes étapes entre un SNES à majorité autonome et très replié sur l'enseignement secondaire, dans une fédération où chacun défendait sa chapelle, et un syndicat des enseignements de second degré qui pouvait peser de tout son poids dans une Fédération de l'Éducation nationale inféodée au SNI.

En 1964, le courant U et A du SNES (tendance B à l'époque) représentait pour la jeune militante que j'étais, une possibilité d'ouverture et de rassemblement que je ne retrouvais pas dans l'orientation et l'action de la direction autonome (tendance A). Alors qu'U et A était trop souvent accusé de ne réunir que des membres du Parti communiste français, je n'avais ma carte dans aucun parti politique, et cela ne m'a jamais été demandé.

Je me souviens qu'en 1964, débarquant du S2 du Rhône à la CA nationale, malgré les souhaits de bienvenue que Pierre Dhombres, alors secrétaire général, adressa à Gérard Alaphilippe et à moi-même, j'avais été choquée par l'ostracisme de certains militants majoritaires qui s'ajoutait à une misogynie viscérale – ce qui s'est révélé encore plus vrai lors des séances de la CA de la FEN.

Le nouveau SNES fut pour nous un syndicat rassembleur.

Étant confrontés aux mêmes problèmes dans leur vie professionnelle, les personnels du second degré ont ressenti très tôt la nécessité d'unir leurs forces dans le même syndicat. Déjà en 1966, avant la fusion nationale, le Congrès académique de Lyon avait réuni les deux sections du SNES et du SNET. Ce n'était pas une question d'adhésion à une tendance ou à une autre, mais d'évidence il était absurde de conserver deux syndicats qui, au sein d'une même Fédération, avaient des intérêts communs. S3 du SNES et S3 du SNET étaient sur la même longueur d'onde sur ce point, et si ma mémoire est bonne, il me semble même que Louis Astre, alors secrétaire général du SNET, était présent lors de ce congrès commun.

A Lyon, bien que majoritaires à la CA comme au bureau académique, les camarades U et A s'efforcèrent d'estomper les clivages de tendances et d'associer à tous les niveaux des camarades d'autres tendances, voire même sans tendances, mais d'autres (FUO par exemple) se sont d'eux-mêmes mis à l'écart.

Rassembleurs aussi ont été les camarades U et A au Secrétariat national, en associant à la direction nationale des responsables de S3. J'étais parmi eux en même temps qu'André Dubus pour Lille, Jean Reynaud pour Aix-Marseille et Pierre Antonini pour Montpellier. Il y

avait aussi quelques femmes secrétaires de S3, même si leur nombre était réduit: Suzanne Seguin pour Orléans et moi pour Lyon, mais leurs qualités compensaient bien leur nombre !

Rassembleur aussi était le nouveau SNES qui parmi ses militants – et non des moindres au niveau national – réunissait des camarades qui n’avaient aucune étiquette politique et d’autres issus de divers horizons politiques, mais qui étaient d’accord sur les objectifs concernant la marche et l’action du syndicat, contrairement aux accusations que j’évoquais tout à l’heure.

C’en était fini d’un exécutif essentiellement parisien qui trop souvent dédaignait les propositions venant des S3 provinciaux, surtout si ceux-ci avaient le malheur d’être minoritaires au niveau national.

Je me souviens d’un débat au Congrès d’unification en 1966, opposant les militants U et A tenants d’un maintien des S2 comme relais nécessaire à la vie démocratique du syndicat, et ceux, membres de la direction autonome du syndicat, qui optaient pour leur suppression. Un vote eut lieu, tard dans la soirée, qui donna raison à la position U et A.

Peu à peu les contacts avec les différentes instances se sont renforcés: parole donnée aux S1 dans la presse syndicale, stages de formation syndicale... Si aujourd’hui, grâce aux avancées technologiques, ces contacts ont été grandement facilités, il n’en était pas de même en 1966. Le militantisme à tous les niveaux du syndicat était non seulement chronophage mais souvent tout simplement physiquement épuisant. Je me souviens des tournées en voiture, ou même à pied pour distribuer des circulaires ou des bulletins péniblement tapés et ronéotés. Du local syndical inexistant ou réduit à sa plus simple expression dans une petite salle de la Bourse du Travail que l’on partageait avec la section FEN du Rhône. Des nuits en train ou un départ à l’aube pour se rendre à Paris à la CA. La nouvelle direction a été attentive à ces difficultés et a œuvré à donner plus de moyens aux S3 et aux S2. Les choses ont bien changé aujourd’hui et je m’en réjouis.

Enfin, un syndicat ouvert sur la société au niveau national et international.

L’US a ouvert ses colonnes à la vie économique et sociale, dont la rubrique m’a été confiée, (en collaboration avec André Dellinger et avec Paul Berger) qui permettait d’avoir un regard sur le mouvement social et de mettre en lumière les propres revendications des enseignants.

Le SNES a développé ses contacts internationaux (François Blanchard était aux commandes), au sein de la FIPESO et de La CMOPE avec notre regretté camarade André Drubay, en recevant des délégations étrangères ou en participant à des congrès de syndicats étrangers. J’ai eu l’opportunité d’y participer souvent, ainsi que mon mari Claude Gavat qui m’accompagne aujourd’hui.

Voilà, très rapidement, quelques aspects du champ d’action du nouveau SNES né en 1966 tels qu’ils sont restés dans ma mémoire 50 ans après...

Je me réjouis de voir qu’au sein d’une FSU que ma génération a eu la chance de voir naître, le SNES soit toujours fidèle à un syndicalisme offensif, rassembleur et porteur d’espoir, comme le thème 4 de ce congrès le définit. Plus que jamais, dans la période actuelle, les valeurs qui étaient les nôtres à la création du nouveau SNES et qui sont toujours celles du SNES d’aujourd’hui, doivent être défendues.

Merci de m’avoir écoutée.